

ne devaient vraiment sur l'Allemagne le glaive de la justice?

Qui peut répondre?

Écoutez les paroles prononcées le 15 août 1915 à Vancouver par l'honorable ministre des Postes:

C'est une guerre dans laquelle nous sommes profondément intéressés. C'est autant la guerre du Canada que la guerre de l'Angleterre. C'est la vôtre, c'est la mienne, c'est celle de tous les citoyens libres de ce pays. Permettez-moi en qualité de ministre de la couronne de vous communiquer ce message: tous nos efforts, la somme de nos énergies, toutes nos ressources jusqu'à l'extrême limite, seront consacrés à mener à bonne fin cette lutte dans laquelle l'existence même de l'empire, l'indépendance et les libres institutions du Canada sont en jeu. Ce n'est qu'alors que notre tâche sera accomplie.

Le 20 août 1914, sir Wilfrid Laurier disait:

C'est pour nous un devoir plus pressant que tout autre, en ce premier jour de session spéciale du Parlement canadien, de laisser savoir à la Grande-Bretagne, ainsi qu'à ses amis et à ses ennemis, qu'il n'y a au Canada qu'une seule pensée qu'une seule âme et que les Canadiens appuient la mère patrie, conscients et fiers de voir qu'elle ne s'est pas engagée dans cette guerre dans un but ingrat et pour des fins d'agrandissement territorial, mais qu'elle a pris les armes pour maintenir immaculé l'honneur de son nom, remplir ses obligations envers ses alliés, faire honneur à ses traités et sauver la civilisation d'une puissance affamée de conquête et de domination.

Le peuple canadien a été consulté de la façon la plus solennelle. A l'appel au drapeau, de l'Atlantique au Pacifique, 240,000 fils du Canada ont répondu avec patriotisme et avec la conviction d'accomplir une œuvre nationale.

Volontairement, nos frères prennent part au conflit pour mieux assurer la victoire, le maintien et la cohésion de l'empire britannique, persuadés que cet empire abrite et sauvegarde l'autonomie du Canada.

Je m'incline avec vous sur la tombe de nos héros. Les Canadiens morts sur les champs de bataille à Saint-Eloi, à Langemarck, à Festubert ont gagné une renommée immortelle. En donnant leur sang ils se sont faits nos rédempteurs.

L'église et l'Etat sont unis dans la province de Québec pour soutenir la cause des alliés. Nous connaissons les fières paroles prononcées par les chefs politiques de la race française.

Vous avez été témoin du grand geste de nos évêques. Ils se sont réunis et ont rédigé une lettre des plus cordiales à l'égard de l'Angleterre et de la France.

Écoutez la voix de l'épiscopat de Québec:

Nous ne saurions nous le dissimuler, ce conflit, l'une des plus terribles que le monde ait

[M. Paquet.]

encore vu, ne peut manquer d'avoir sa répercussion sur notre pays. L'Angleterre y est engagée, et qui ne voit que le sort de toutes les parties de l'empire se trouve lié au sort de ses armes? Elle compte à bon droit sur notre concours, et ce concours, nous sommes heureux de le dire, lui a été généreusement offert en hommes et en argent.

Monsieur l'Orateur, tout à l'heure, l'honorable député du Yukon a traduit dans sa langue maternelle, les paroles que prononçait le 7 janvier courant, à l'Université Laval, à Montréal, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à raison de certains événements qui venaient de se passer dans la province de Québec. Je crois qu'il est de mon devoir de citer ces paroles à mon tour, dans ma langue maternelle.

Nous sommes une colonie de l'Angleterre et dès lors, si l'Angleterre était défaite, la première proie de l'Allemagne serait le Canada. Or, nous ne voulons pas être allemands. C'est pourquoi nous devons faire notre possible, puisque le sort du Canada est lié aux armes anglaises.

Au commencement de la guerre, les évêques ont étudié la situation. Il ne s'agissait ni de dogme ni de morale, mais il y avait une direction à donner.

Les évêques de la province de Québec ont donné leur enseignement. Dans une lettre qui a fait le tour du pays ils ont dit que le Canada devait aider l'Angleterre et ont félicité les Canadiens des sacrifices commencés. Depuis, les évêques n'ont pas changé d'opinion.

Le Canada n'est pas immédiatement attaqué dans cette guerre, mais il l'est médiatement. Il est menacé et c'est pourquoi il faut le défendre. Aussi, nous avons fait notre devoir. Les paroles de l'honorable ministre de la Milice en font foi. Nos jeunes gens se sont présentés en grand nombre, librement. Il n'y a pas eu de conscription, il n'y en a pas encore au pays et j'espère qu'il n'en sera jamais question.

Nos jeunes gens sont pleins de foi. Ils peuvent servir jusqu'à répandre leur sang pour deux causes: la cause de la papauté et la cause de l'humanité. Ici, c'est l'humanité qu'il faut sauvegarder, et nos braves sont accourus au secours de la liberté. Voilà pourquoi ils se sont offerts et voilà pourquoi ils se battent aujourd'hui dans les tranchées de France.

La province de Québec et les Canadiens français, comprenant l'importance de cette lutte formidable et sa signification, ont fait leur devoir. Les Canadiens français ont organisé et organisent encore des régiments.